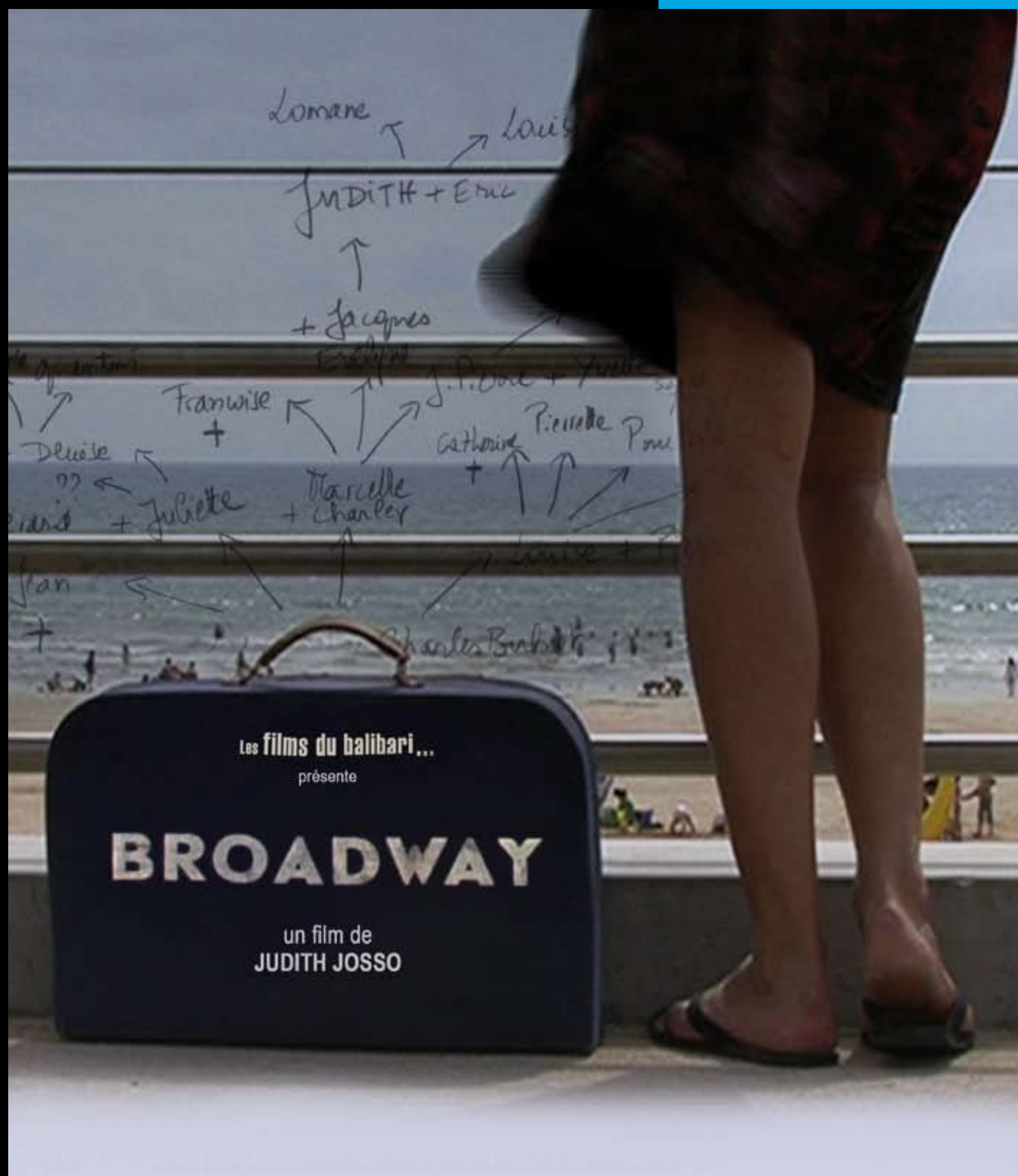


FICHE ÉLÈVE



RÉALISATION : JUDITH JOSSO - IMAGE : YOANN MARTINEAU, ELOI BRIGNAUDY, RÉGIS NOËL ET JUDITH JOSSO - VOIX OFF : JUDITH JOSSO - SON : JEAN FRANÇOIS MAÎTRE ET SANDRINE MALLON - MONTAGE : RÉGIS NOËL
MUSIQUE ORIGINALE : MATHIAS DELPLANQUE - ÉTALONNAGE : BERTRAND LATOUCHE - MIXAGE : JEAN FRANÇOIS MAÎTRE - CHARGÉE DE PRODUCTION : EMMANUELLE JACQ - ASSISTANTE ALLEMAGNE : NADIA MOKADDEM
CO-PRODUCTEURS : GIE GRAND OUEST TV, CANAL 15 VENDÉE ET TÉLÉNANTES - PRODUCTEURS : RÉGIS NOËL - ESTELLE ROBIN YOU - MAËL MAINGUY



*Lycéens et apprentis au cinéma
Région Pays de la Loire*

1/
Rosa Schäfer est née en Allemagne.

Elle a vécu les deux guerres mondiales de l'autre côté de sa frontière, ici, en France. C'était mon arrière-grand-mère.

À Angers, vers la fin de sa vie, elle ne parlait plus qu'allemand. La tête posée sur ses genoux je l'écoutais.

J'ai beau fouiller au plus profond de ma mémoire il y a un vide entre deux temps, un avant et un après.

En allant chercher dans cette part manquante, dans cette absente, je découvre un espace de projection de tous les possibles, une histoire à plusieurs inconnues.

2/
Mais, d'où est-ce que ça vient ? Comment ça se fabrique ?

Est-ce que c'était déjà là, en l'autre, en elle ?

Comment ça a pris place ? Dans des images arrêtées ou bien... dans, des déplacements répétés...

Des instantanés sur ... Si je cherche une image est-ce que c'est là que je vais sonder ? Dans mon cerveau, du côté droit ou gauche, comme pressentie une chose arrive.

3/
Combien de lieux encore me faudra-t-il explorer pour aller là où je souhaite parvenir ? Pourquoi des images me hantent ?

Que disent-elles de ce qui a été, de ce que je pressens ?

Des fondations, de la terre creusée, des gens qui ne voient pas.

Du rêve au cauchemar.

Une fosse commune mise à nue ouverte sur le ciel.

Cette fausse histoire la nôtre qui se fabrique dans un sommeil dit réparateur.

Qu'est-ce que je répare ?

4/
Ici dans des gestes ou des silences, tu transmets à ton tour.

Et ailleurs il y a...

il y a des centaines de photographies de famille, de différents formats, sur différents supports, allant de 1900 à 1968. Des négatifs encore dans leur boîte grâce auxquels j'ai pu reconstituer certains tirages coupés, des portraits d'inconnus dont celui d'une enfant dans un médaillon daté de 1939.

Une lettre de Rosa, l'adresse d'un Jean Schäfer à Karlsruhe. Plus d'une dizaine d'heures de films dont le premier remonte à 1938.

Comme dans ma propre mémoire, ma valise se remplit et se vide au fur et à mesure. Pourtant, rien n'en sort comme une évidence. Elle semble résister. Seules des incursions, mille fois répétées, me permettent d'y découvrir, ça et là, des éléments encore inconnus. Mais au moment même où je tente d'en approcher, la chose se dérobe. Comme dans ce trou noir où je me suis engouffrée,

seule empreinte visible laissée par la guerre, une absence totale de photographie et de film de famille.

5/
Qu'ai-je appris ?

Max, le frère aîné de Rosa était commissaire de police. Il n'est pas mort de vieillesse, mais a été assassiné en 33. Jean l'autre frère a eu des enfants : un fils mort très jeune et une petite Rosa, qui a préféré les femmes. Il n'est pas mort durant les batailles de Russie mais avant la seconde guerre mondiale. Marguerite, leur sœur, s'est mariée très tard et a eu des enfants. Ils n'étaient pas protestants mais catholiques. Et puis, l'histoire de Muggensturm, la première usine, les conditions de vie des femmes vers 1900.

Rosa entretenait une correspondance avec sa famille. Mais ses lettres ont été brûlées peu de temps avant mon arrivée.

Ce que je voyais et entendais de la part des uns et des autres me semblait à la fois une découverte et faire partie de moi déjà.

Comme Rosa, j'ai fui la ville où j'ai grandi. Revenir à Angers aurait été un échec pour moi comme un retour en arrière. Mais non. Je suis revenue en arrière et au-delà, avant moi, avant ma mère, avant sa mère encore peut-être.

Sans doute par loyauté envers Rosa, j'avais toujours aimé malgré tout, ce petit bout

d'Allemagne fictionné qui coulait dans mes veines.

Il faut parfois chercher ailleurs les traces d'un « ça a été », se raccrocher à des possibles, faire des détours, se tromper, emprunter d'autres chemins tout aussi riches en rencontres et en apprentissage. C'est ça grandir : s'approcher au plus près de sa propre histoire ; puis s'éloigner.

Dans la plupart des familles, il y a des manques, des non-dits, des choses dont on ne peut plus parler. Alors parfois, le corps se fait voix.

La mémoire se constitue tout au long de notre vie. Elle se fabrique en fonction de ce que l'on vit, de ce que l'on rencontre. Rien ne prédit que tel événement marquera plus une personne qu'une autre. Seuls leur passé et celui des générations précédentes inscriront les événements différemment dans leur mémoire. Une photo, un film, une odeur, une disparition, une guerre, et surtout, la façon dont cela a été transmis.

De la même façon que les mots, les silences nous fabriquent.

Ce que j'ai trouvé encore, c'est cette réconciliation entre deux parties de moi-même. L'une se sentant coupable d'avoir été allemande en temps de guerre, l'autre d'avoir aimé deux pays : Le premier où je suis née et l'autre où je suis morte.

J.J.



A vous de tourner

Réalisez votre film documentaire avec votre téléphone portable ou un caméscope. ou une rentrée qui a suscité une émotion ou un stress particulier...

Dans *BROADWAY*, Judith Josso questionne, interroge les membres de sa famille sur les souvenirs qu'ils ont de Rosa Schäfer, son arrière-grand-mère. Le parti pris de mise en scène renforce le caractère intime et familial de chaque témoignage. La réalisatrice fait le choix de filmer chacun dans son intimité – cuisine, salon, jardin, balcon – ce qui lui permet de créer ou renouer une relation de connivence entre elle et chacun des membres de sa famille. Ce dispositif facilite la lecture des photographies, met en confiance chacun et aide au surgissement des souvenirs.

À votre tour, réalisez un court film documentaire d'environ une minute. À partir du sujet que vous retenez, vous choisissez de cadrer la personne qui témoigne dans un lieu qui fera sens et lien avec son propos.

Idées de sujets :

- Demandez à l'un de vos camarades de parler d'un souvenir d'enfance sans qu'il oublie les émotions ressenties à ce moment-là (joie, doute, espoir, peur...) : les premières vacances dont il se souvient, sa première rentrée des classes

- Demandez à une personne de votre famille d'évoquer un moment de votre vie : votre première dent, votre premier acte d'autonomie (prendre le train seul...)

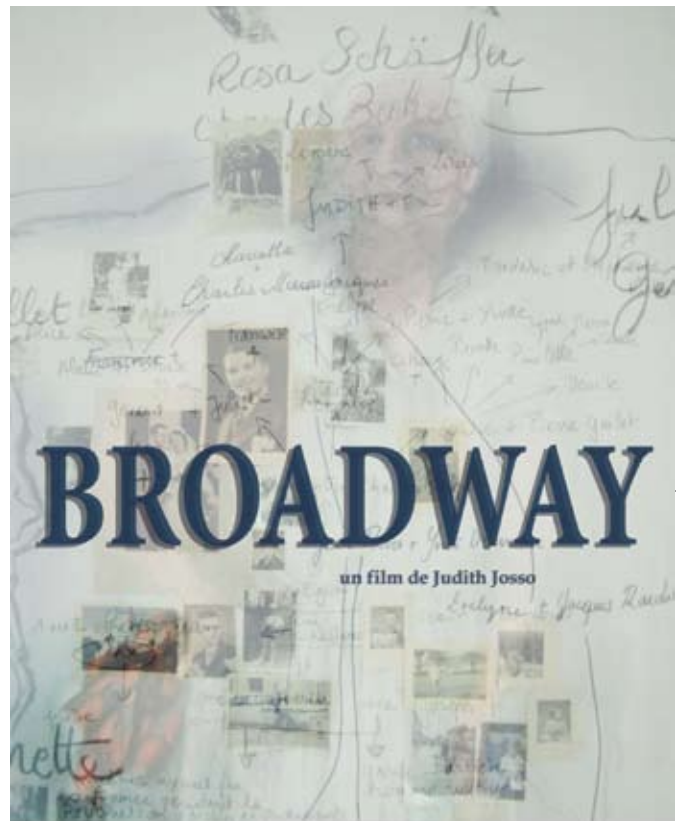
- Demandez à un adulte de témoigner des émotions ressenties : lors de la préparation d'un examen scolaire (brevet, BAC, CAP...), d'un premier entretien d'embauche, d'un premier emploi.

Vous filmerez donc un témoignage dans le lieu qui vous semblera le plus pertinent. Choisissez aussi la ou les valeurs de plans que vous utiliserez (gros plan, très gros plan, plan rapproché, plan américain...). Utilisez au mieux la lumière naturelle.

Lorsque vous aurez terminé, vous pourrez demander à l'un de vos enseignants d'organiser une projection de tous les films réalisés par les élèves de la classe, vous pourrez les commenter collectivement et vérifier la pertinence de vos choix. Ces films peuvent aussi être intégrés au site de votre lycée... Tout est possible !

À vous de tourner...

Y.E.



Le palimpseste

Le projet d'affiche ci-dessus, réalisée par J. Josso, laisse deviner des mots et des photos déjà recouverts d'une couche de peinture sur laquelle s'inscrit le titre. La référence au palimpseste est claire.

PALIMPSESTE :

« *Manuscrit dont on a effacé la première écriture pour pouvoir écrire un nouveau texte* » (dictionnaire Le Robert). Sur

l'oubli Victor Hugo écrit : « *L'oubli n'est autre chose qu'un palimpseste. Qu'un accident survienne, et tous les effacements revivent dans les interlignes de la mémoire étonnée.* » Comme l'affiche, ces deux citations pourraient résumer le film.

Mais, dans bien des domaines le palimpseste a eu nombre d'applications : les messages secrets des kabbalistes ou des comploteurs que l'encre sympathique peut faire surgir, les mots d'amour que le citron révèle, les messages cryptés que les services secrets débrouillent. Les historiens, les romanciers ou autres scénaristes y ont puisé leurs recherches

ou appuyé leur imagination. Georges Perec, chaque année, à la terrasse du même café, écrit ce qu'il voit ou fait le projet de promener une caméra chaque année dans les mêmes rues, deux démarches destinées à faire apparaître les mutations secrètes de la ville, autre dimension de la recherche de la trace du temps.

Que les moyens techniques modernes apparaissent, magnétoscopes, portables, appareils numériques, ordinateurs, qui permettent les surimpressions volontaires ou non, les effacements, proies de policiers ou d'espions sondeurs de disques durs, et la recherche du temps perdu et parfois retrouvé trouve un nouveau souffle, et avec lui l'imagination des créateurs.

Mettre derrière ces pistes brièvement évoquées des titres de contes, nouvelles, romans, films, bandes dessinées et, pourquoi pas, en imaginer d'autres.

G.F.

Du split screen à l'effet Lev Koulechov

Sur le mode du split screen, il est possible de réaliser un travail d'écriture à partir de deux photographies très différentes de votre choix. Présentez-les l'une à côté de l'autre comme un ensemble et choisissez soit d'écrire une narration, un poème ou un commentaire et pourquoi pas les trois. Ce sera pour vous l'occasion d'expérimenter ce qui au cinéma est appelé l'effet « Lev Koulechov »*.

*Effet « Koulechov » : c'est la démonstration que toute image est potentiellement riche d'un certain nombre de significations qui ne lui appartiennent pas en propre mais qui résultent de son association à d'autres images. Le montage ne se contente donc pas d'additionner les plans, mais il implique – et au besoin invente – une relation entre eux.

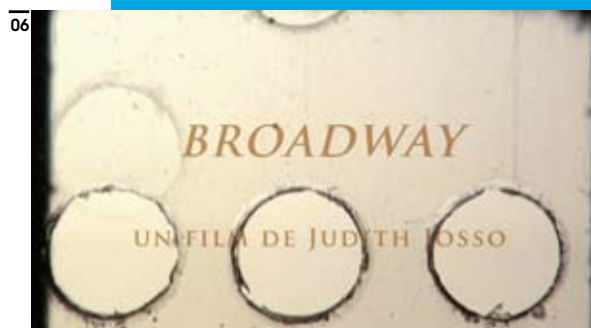
Y.E.

Les départs – Séquence 01 (De 00:00:00 à 00:03:10)

Nous vous proposons deux photographies qui pourront servir à votre expérimentation :



© Yveline Étienne



Directeur de publication : Christophe Caudéran, coordination Lycéens et apprentis au cinéma en Pays de la Loire, Premiers Plans.

Auteurs du dossier : Guy Fillon, Yveline Étienne

Crédit photos : Les films du balibari, Yveline Étienne

Conception et réalisation : Sébastien Caldas (sebcaldas@free.fr)

Remerciements : Estelle Robin, Emmanuelle Jacq et Régis Noël (Les films du balibari), Judith Josso, Mathias Delplanque, Valérie Gourbil

Publication : Octobre 2012

Imprimeur : Imprimerie Paquereau - Angers 02 41 66 40 20 / Imprim'vert

Les textes sont la propriété de Premiers Plans – Lycéens et apprentis au cinéma



Région
PAYS DE LA LOIRE

